

AU SALON DE L'AÉRONAUTIQUE - Mais on vole aussi sans moteur... - Tu parles!!

CHEZ LE PERCEPTEUR - J'ai lu qu'il était rentré un milliard de plus qu'il n'était prévu... je viens voir si ce n'est pas moi qui ai versé en trop...



PERSPICACITÉ - Qu'est-ce que c'est que ce type-- Ce serait-i pas le petit jeune homme blond du Touquet ?



lit que je retrouve le mien aussi...

CHOSES DE RUSSIE - Qu'est-ce que c'est encore que ce général dumping

VARIETES

# LA MÈRE DE TOLSTOÏ

par T. SOUKHOTINE-TOLSTOI

tine-Tolstoi, quelques souvenirs inédits sur l'au- des histoires passionnantes, les inventant à meteur de « Anna Karénine ». Quand on demandait à mon père, Léop

Tolstoï, où il était né, il montrait le sommet d'un arbre qui poussait entre la maison que nous habitions et le pavillon qu'occupait la famille de ma tante : « C'est là, disait-il, qu'était la chambre de ma mère, et c'est là, sur le canapé de cuir que j'ai à présent dans mon cabinet de travail, que ma mère me mit

Ni la chambre, ni la maison dans laquelle était né mon père n'existaient déjà plus à cette

Le prince Nicolas Wolkonsky fut le père de Marie Wolkonsky, mère de mon père. Il servit à son petit-fils de prototype pour le vieux prince Bolkonsky, dans Guerre et Paix, et la princesse Marie, dans le même roman, personnifia la mère de l'auteur.

Toute jeune, ma grand'mère avait été fiancée à un prince Galitzine, qui mourut de la tages. fièvre typhoïde avant le mariage. Longtemps après, quand elle avait déjà trente-deux ans, elle fut mariée à mon grand-père, le comte Nicolas Tolstoi, de quatre années moins âgé que sa fiancée.

Le mariage fut arrangé par les familles des deux jeunes personnes. Ma grand'mère avait une grosse fortune, elle était orpheline, déjà plus très jeune et pas jolie.

Mon grand-père était un jeune officier brillant, gai, avec des relations mondaines, mais ruiné par ses parents, qui tous deux étaient d'une prodigalité sans bornes. Quand mon grand-père reçut son héritage, il vit que les dettes surpassaient la fortune.

Entre mes grands-parents, il n'y avait pas d'amour passionné. Il y avait une affection faite d'amitié et de respect mutuel.

Il naquit de ce mariage cinq enfants quatre fils, dont le cadet était mon père, et une fille, la dernière née. Quelques mois après la naissance de cette fille, ma grand'mère mourut d'une étrange maladie qu'on n'a jamais bien su définir. Elle commença à avoir des troubles mentaux, de divaguer, et quelquefois, donnant une leçon à son fils aîné, elle tenait le livre sens dessus dessous.

Une vieille servante qui était jeune fille du temps de la mort de ma grand'mère, donnait une autre cause à cette mort. Elle racontait qu'un jour ma grand'mère se balançait sur une escarpolette. Les filles qui étaient avec elle la firent voler si haut qu'elle se heurta la tête à la planche de la balançoire. Le coup fut très violent. Ma grand'mère saisit sa tête entre les mains et resta longtemps ainsi, tenant sa tête. Ses servantes furent très effrayées, craignant d'être punies, mais elle les rassura, promettant de ne rien dire à personne. Depuis ce jour, elle souffrait toujours de maux de tête et mourut d'une méningite, ou, comme on disait alors, d'une inflammation de cerveau.

Etait-ce parce que, n'étant pas jolie, ma grand'mère n'a pas voulu faire faire son portrait, ou est-ce un hasard, mais le fait est qu'on n'a d'elle aucun portait, sauf une petite silhouette noire.

Mon père disait qu'il en était plutôt content. parce qu'ainsi, il ne pouvait se la représenter comme un être réel, matériel, et qu'ainsi la représentation qu'il en avait n'était que spirituelle.

On a souvent dit que les grands hommes ont eu des mères remarquables par leurs qualités morales et intellectuelles.

C'est certainement le cas de mon père.

Ma grand'mère était une personne très instruite. Outre le russe que, contrairement à l'usage de son époque, elle écrivait correctement, elle connaissait encore quatre langues : le français, l'anglais, l'allemand et l'italien. Elle jouait très bien les clavicordes et les per-



Il y a cent ans, naissait Léon Tolstoi. Nous | sonnes qui s'en souvenaient disaient d'elle avons demandé à sa fille, la comtesse Soukho- qu'elle avait un don merveilleux de raconter sure qu'elle les narrait.

et le dernier, Léon, qui fut mon père. Elle toir faisaient croire à un dérapage ordinaire on se mit à peu près d'accord pour établir célèbre dont les œuvres ont pourri de passion viner notre langue d'une façon beaucoup une tendresse particulière.

pas que ceux qui m'ont parlé de ma mère ne m'aient dit exprès que du bien d'elle, mais je crois qu'en effet il y avait en elle beaucoup de bien et de bon. »

Mon père disait qu'elle possédait ces traits de caractère qui lui étaient si chers : l'indifférence pour l'opinion des hommes et la modestie poussée jusqu'à un tel point qu'elle tâchait de cacher aux autres les avantages de son esprit, de son éducation et de sa vertu. Elle paraissait même avoir honte de ces avan-

Cette mère, dont son fils ne se souvenait même pas, resta pour lui l'être le plus cher et le plus sacré pendant toute sa longue vie. Il disait qu'il avait un culte pour elle et, en 1908, il note dans son journal:



« Ce matin, je fais le tour du jardin et, comme toujours, je pense à ma mère, à « maman », dont je n'ai aucun souvenir, mais qui est restée pour moi un idéal sacré. Je n'ai jamais entendu dire du mal d'elle. Et, traversant l'allée de bouleaux avant d'entrer dans l'allée de noisetiers, je vis dans la boue une petite trace d'un pied de femme, ce et de confiscation, d'avoir un revolver dans pos des femmes seules naturellement ce qui est charnel l'aurait souillée.

« Je ne peux pas parler de ma mère sans que les larmes me viennent aux yeux... »

L'image de sa mère était le refuge et le secours dans les moments sombres de sa vie. Quand il avait un sentiment hostile contre quelqu'un, il se disait : « Arrête-toi et tâche de trouver ce qu'il y a de bon en lui. Qu'il apparaisse comme l'être qui t'est le plus cher. Pour moi, c'est ma mère... » Et dans ses Mémoires, il dit :

« Elle me semblait un être si supérieur, si pur, si moral, que souvent, au cours de ma vie d'homme, à l'époque des luttes avec les tentations qui m'assaillaient, je priais è son âme, lui demandant de me venir en aide. Et cette prière m'apportait toujours du se-

Et ailleurs :

« Si dans les moments difficiles, je pouvais entrevoir son sourire, je ne connaîtrais

pas le chagrin. » Enfin, quelques années avant sa mort, dans un moment de tristesse et d'isolement, i note - non dans son journal, qui est quotidiennement lu et copié par des disciples trop zélés - mais sur un bout de papier pour lui tout seul :

« Toute la journée un sentiment de morne angoisse. Vers le soir cet état de tristesse évolue en un sentiment de tendre émotion, en un désir d'être caressé, consolé. Comme un enfant, je désirais me blottir contre un être aimant, compatissant, verser des larmes d'amour et de tendresse et me sentir consolé. Mais où est l'être près duquel je pourrais ainsi me réfugier ? Je passe dans mon imagination toutes les personnes que j'aime, aucune ne me convient. A qui donc pourrais-je m'attacher ? redevenir enfant et me blottir contre ma mère, comme je me la représente ? Oui, toi, maman, toi que je n'ai jamais nommée, ne sachant pas encore parler... Oui, toi. l'idéal Les neuf baisers de cinéma... le plus élevé de l'amour pur que j'ai jamais pu imaginer, mais de l'amour humain, chaud, maternel. Voilà ce que mon âme fatiguée demandait. Toi, maman, toi, console et soulage-moi... »

C'est un vieillard de 78 ans qui pousse ce cri de détresse. Il finit la note pour les mots suivants :

« Tout cela est fou. Mais néanmoins tout

cela est vrai... » T. SOUKHOTINE-TOLSTOL

par André LANG

Un homme est mort là...

un quart d'heure après que Rachel Méry blème. eût tué le compositeur Fernand Heurteur. L'assassin et sa victime avaient déjà disparu. Elle aima surtout son premier né, Nicolas, Le réverbère abattu, la voiture sur le trot- diens, quelques attestations de comédiennes, à profit en se jetant au cou d'un romancier fut à Paris, se mit à entendre, à parler, à del'appelait son petit benjamin et avait pour lui et l'on riait, en passant, sans s'attarder. C'est une liste-type des baisers de cinéma. D'abord, et de rêve ses longues journées ternes. L'écri- plus pénétrante. le lendemain matin, en dépliant le journal, deux catégories bien distinctes. Première vain est vieux, maniaque, d'humeur désagréa- Cette perméabilité mystérieuse et les heures D'après le journal et les lettres de sa mère, que j'appris le drame honteux. Je ne connais- catégorie : baiser sur l'écran. Deuxième caté- ble. Il fait un piètre amant. Bref, l'aventure que nous passâmes ensemble firent que j'apmon père s'en était fait une idée très élevée. sais Heurteur que par ses collaborateurs et gorie : baiser dans la salle. (Ou, si vous pré- tourne en affreuse déception. « Tout ce que je sais d'elle est beau », ses amis qui vantaient son talent, son acti- férez, baiser d'acteurs, et baiser... de specta- Ce conte m'avait frappé lorsque j'étais écrivit-il dans ses Mémoires. « Et je ne crois vité, sa facilité. Je me sentis écœuré. Parce teurs.) qu'une petite jeune fille de bonne famille, exaltée et bien mal élevée (au propre sens baiser muet et le baiser sonore. Le baiser sique d'un auteur ne répond presque jamais à des termes) avait trouvé ce garçon sympathique et accepté qu'il la séduisit, le voilà qu'il conduit son auto...

> sûr. Mais elle est jolie. Et vous savez aussi sensuel et voluptueux, ou baiser allemand. Le cier, d'un poète, d'un philosophe, que ses bien que moi ce qui lui arrivera, dans trois, baiser social et organisé, ou baiser soviétique. mouvements, que sa parole ne reflètent dans quatre ans d'ici, quand elle sortira de prison, si son avocat n'est pas assez habile ou cais malin pour lui obtenir le sursis. Nous serons ses voisins de table, vous ou moi, dans une baiser d'orchestre ou de balcon, dit baiser vent être complètement différents de l'auteur quelconque boîte de nuit. Et lorsqu'elle se simple. Et le baiser de loges, dit baiser privé. lèvera, en serrant ses fourrures, respectueusement saluée par le gérant, quelqu'un dira « Vous ne savez pas qui c'est? C'est la femme qui a tué un musicien, vous ne vous ... et les neuf plaisirs de l'amour. rappelez pas, dans sa voiture, il y a trois, quatre ans... Rachel Méry. Elle s'est mariée l'an dernier. Elle a épousé X..., le gros industriel... » Et l'un de nous, amusé, vous peutêtre ou moi, remarquera : « Elle a beaucoup lectrices indignées. de chic. » Mais qui songera, à cette minute, à celui qui achèvera de pourrir dans son trou, et dont nul ne saura plus le nom ! Personne.

Monsieur le Préfet de Police, vous avez déjà fait beaucoup pour l'assainissement de Paris. Il paraît que vous allez vous attaquer aux publications obscènes et aux bien tristes les offre sous enveloppe opaque à l'étranger) pires libertins vous en remercieront. La galanterie, voire la grivoiserie sont articles de Paris. Mais la pornographie n'est pas de chez i fini, je ferais passer par mes lauréats un exanous. Seulement, cela est peu de chose et sans graves conséquences. Les vicieux et les sadiques ne sortent pas de leur cercle et ne mieux parler des plaisirs de l'amour qui ne parviennent pas à faire tache d'huile...

le browning. Toutes ces mignonnes Catherinettes, ces innocentes dactylos, ces jolis mannequins, ces tendres vendeuses ont aujourd'hui un petit sac dans lequel il y a de la poudre et des balles.

qui me fit penser à elle, à son corps, et je ma poche quand je dois rentrer tard chez « Pendant la guerre, beaucoup de femmes m'aperçus que je ne pouvais pas faire entrer moi. Mais nos amies, nos cousines, nos tem- nous ont donné à nous poilus du front, tout l'idée de sa chair dans mon imagination. Tout mes, nos fiancées, etc... peuvent entrer dans ce qu'elles pouvaient de bonté, soit par des n'importe quelle armurerie, acheter, sous colis dont quelques-uns étaient payés par n'importe quel prétexte, et même sans pré- leurs privations, soit par des lettres d'une droite ligne d'un restaurant de nuit, nous faiqu'il faut pour s'en servir. Car, sur le cha- chacune. pitre passionnel, ce sont surtout les femmes | e Je suis de ceux qui gardent la recon-

qui tuent les hommes. elles que pour eux. Parce que, moins occu- moral à l'une de ces isolées. Je me propose pées qu'eux, elles ont plus de temps à con- d'être le parrain de celle qui a peut-être été sacrer à la jalousie, à l'amour-propre et au une marraine anonyme. » sens de la propriété.

plupart imperméables à la raison, qu'un rien y réfléchisse. irrite, exalte ou détraque.

### Une suggestion.

Permettez-moi de vous proposer une timide suggestion. On ne peut pas acheter de laudanum ou d'arsenic sans ordonnance. Pourquoi peut-on acheter un browning sans une autorisation au moins signée du commissaire de police de son quartier ?... Qui ne serait naturellement accordée que contre pièces justificatives et pour des motifs... rai-

Il me semble que cela, déjà, ferait frein et réduirait considérablement le nombre des crimes passionnels. Il resterait évidemment le couteau de cuisine, la hache, le rasoir, le marteau, la bêche, les ciseaux, les bouteilles, le gaz d'éclairage, etc... Seulement ces moyens grossiers répugnent aux amoureuses qui veulent bien tuer, mais sans risquer de se salir trop les mains ni d'être obligées de réfléchir ou de prendre leurs responsabilités.

« ... Un insfant d'égarement... une seconde de folie... J'ai tiré sans y penser..., etc... » Cela ne peut s'invoquer qu'avec le browning. Rachel Méry n'eût certainement pas assassiné Heurteur si elle avait dû le poignarder.

Les spectateurs et les spectatrices français sont un public bien sympathique. Ils s'amusent à peu de frais et le plus gentiment du monde. Je les observais samedi dernier, au Club du Faubourg, à l'occasion d'un innocent débat sur le baiser au cinéma qui mit la salle en joie. Il s'agissait, au départ, de savoir qui embrassait le mieux, le jeune premier français ou le jeune premier américain. Il y eut des petits plaisantins qui jouèrent de l'allusion et chatouillèrent le sous-entendu.

Il y eut de graves orateurs qui firent hurler les dames en abordant médicalement, psy-Je suis passé, l'autre soir, avenue de l'Opéra chologiquement et psychiatriquement le pro-

comiques, quelques interruptions de comé- ris, affolée de sa courte liberté, et qui la met quelques phrases banales en français, dès qu'il

Les principaux baisers muets sont : le bai- [ changé d'avis. Elle regrette, elle pleure? Bien sûr, bien ser couplet, ou baiser américain. Le baiser

> Le baiser spirituel et savant, ou baiser fran- leur essence profonde ce qui fait le prix de Dans la seconde catégorie, on trouve le

pas. La liste reste ouverte.

Neuf aussi les plaisirs de l'amour. C'est du moins ce qu'a décidé Jacques Théry, directeur de Bravo, dans un malicieux concours qui lui vaudra, j'espère, des protestations de

Notre excellent confrère publie neuf récits anonymes. Il faut en reconnaître et en désigner les auteurs qui sont tous des écrivains connus. Le jeu est charmant, et d'apparence assez facile. Seulement, ce qui motivera, je crois, la colère des connaisseurs, c'est que les « producers » de ces neuf plaisirs de l'amour, dont trois viennent de nous être révélés, cartes postales françaises (c'est ainsi qu'on manquent terriblement d'imagination. Je vous en fais juge. Voici les six premiers qu'on trouve aujourd'hui aux devantures de titres : Le Désir. Les Travaux d'approche. presque toutes les librairies de détail. Les Le Premier baiser. La Concurrence. La Farade sexuelle et La Volupté.

Si j'étais à la place de Théry, le concours men à mes écrivains. Afin que, pour une autre fois, ils puissent mieux connaître et sont pas neuf, mais dix-sept et peut-être Ce qui est grave, monsieur le Préfet, c'est | même dix-huit. C'est une question d'interpré-

- Vous n'en trouvez pas dix-huit? Vous êtes sûrs? Cherchez bien.

### Post-scriptum...

Je n'ai pas le droit, sous peine d'amende Deux phrases d'une lettre d'homme, à protexte du tout (vous pensez si l'armurier s'en encourageante affection, soit aussi par de fiche!) un joli Lijou automatique, avec ce multiples douceurs, selon les moyens de

naissance de ces marques de dévouement, et Parce que les jurys sont moins sévères pour | je viens donc simplement offrir mon soutien

C'est une idée. Comme toutes les idées, Enfin, parce qu'elles sont femmes, c'est- elle ne vaudrait que par l'exécution. Elle est à-dire des êtres fragiles et délicats, pour la dangereuse, mais pas bête. Elle mérite qu'on

André LANG.

monde entier



### PORTRAITS

## Erich-Maria REMARQUE

par J. KESSEL

porte ce conte de Guy de Maupassant, mais turne. De plus, par un phénomène de contafort bien de sa trame. On y voit une jeune gion, d'osmose à peu près inexplicable, cet Enfin, après quelques discussions héroï- femme de province, venue pour un jour à Pa- homme qui, à Berlin, balbutiait difficilement

adolescent et m'avait préparé à accepter sans On range dans la première catégorie le contrôle le lieu commun affirmant que le physonore n'est pas encore parfaitement au l'image que peuvent lui composer ses ouvrapoint. Les réalisateurs diffèrent d'opinion, ges. Depuis, j'ai appris à lire, j'ai connu de lâchement exécuté au coin d'une rue, tandis quant à l'ampleur et à la durée des bruits. nombreux écrivains, et j'ai complètement

Il est bien rare que le visage d'un romanson art ou, au contraire, son peu de valeur.

Sans doute, les personnages d'un récit peuqui les a conçus et c'est ce qui trompe les ob-Si vous en trouvez d'autres, ne vous gênez servateurs superficiels. La provinciale de Maupassant devait être parmi ceux-là.

Mais l'accent propre à un écrivain, sa sensibilité, son intelligence, tout ce dont il se sert



pour la substance de son œuvre, on le retrouve, pourvu que l'on sache un peu déchiffrer des traits dans ses yeux, on front, ses mains ou sa voix.

Il était trois heures du matin lorsque, à Berlin, il y a quelques semaines, je pus vérifier ce fait une fois de plus.

Dans un appartement de Kurfurstendam, mon ami Paul Bringuier et moi, venant en sions connaissance avec Erich-Maria Re-

Il y avait là deux femmes ravissantes, Mme Remarque et une actrice russe, un homme de cinéma, l'hôte, puis, dans un coin, à moitié étendu sur un canapé, l'auteur de A l'Ouest rien de nouveau. A première vue, il semblait de ces gens

qui sont faits en série dans les pays du Nord : blond, assez grand, solide, le teint rose, les yeux bleus. Une très grande jeunesse. Une m'a frappé. Lorsque Remarque était à Paris, très grande netteté. Seulement, les yeux étaient légèrement en-

foncés sous le front lisse et il y flottait un singulier mélange, à peine perceptible, de tristesse, d'ironie. Seulement, dans le visage au modelé sans

relief se détachait une bouche un peu molle, sensible, sensuelle. Et si l'on regardait attentivement cette fi- l'Ouest rien de nouveau, c'est-à-dire à l'homme

une sorte de poids surprenant, une densité qui le plus toute émotion de cette sorte. en changeaient complètement l'expression. Alors, loin d'être décu par ce jeune homme nonchalant qui avait écrit le livre de guerre au retentissement le plus prodigieux, par ces

monde entier, on comprenait mieux le secret de sa puissance, on découvrait tout à coup le ressort même de son action. Ce qu'il y avait en Remarque de général, de commun aux autres hommes, lui assurait une sensibilité qui trouvait immédiatement accès auprès des lecteurs des nations les plus diverses. Il était humain de la façon la plus

l'œuvre avait bouleversé les cœurs dans le

vaste, la plus ample. En même temps, le léger décalage qui se montrait dans son regard, ses lèvres, son expression, cet approfondissement de sa personnalité, sans rien déformer de ces réactions simples, lui donnait le moyen de les exprimer avec une vigueur, une sobriété et un accent sin-

Ainsi je vis Remarque ce matin-là, où nous ne parlâmes guère, car il savait au plus vingt mots français et moi vingt mots allemands qui, pour comble d'infortune, étaient les

Quinze jours plus tard, nous nous retrouvâmes à Paris.

Là je le connus mieux, car tout le temps qu'il demeura ici je ne le quittai presque point,

Je ne me souviens plus du titre que lui servant de guide à travers la ville noc-

prochai Remarque jusqu'à certains replis profonds où ce jeune homme, taciturne et clos à 'ordinaire, se laisse rarement atteindre.

Or, jamais, au cours des conversations que nous eûmes, au cours des promenades que nous fimes, des longues nuits passées à entendre des musiques nègres, russes, espagnoles ou accordéon des bals musettes, il ne démentit par une parole ou par un geste l'impression première qu'il m'avait donnée dans un appartement de Kurfurstendam.

Sa curiosité était profonde, nuancée, intelligente. Mais elle n'avait rien de professionnel. Remarque ne promenait pas sur un monde inconnu le regard de profiteur, d'anthropophage qu'ont malgré eux et souvent inconsciemment les écrivains que leur métier a déformés et qui notent chaque détail avec le dessein avoué ou non de l'utiliser un jour. Il jouissait du spectacle nouveau qui s'offrait à lui sans arrière pensée.

Il vivait. C'est là, il me semble, le trait essentiel de son caractère comme de son talent. Et l'un

conditionne toujours l'autre. Un homme sain ne peut pas écrire comme un homme malade. La passion, l'outrance d'un tempérament marquent un livre d'une emprise fatalement différente de celle que lui peut donner une sereine lucidité.

Erich-Maria Remarque est un homme sain et lucide, sain de la santé la plus tangible, la plus vigoureuse, la plus simple, lucide de l'esprit le plus averti, le plus ferme, le plus accueillant. Et tout cela se fond dans un sens de la vie sincère, limpide et grave comme une belle eau profonde.

On dirait qu'il ne retient des aspects multiples, passagers de l'existence, que ceux qui sont sérieux, essentiels. Pour les autres, son étrange sourire qui soulève à peine le coin de ses lèvres, un sourire triste et railleur suffit. Mais les faits qu'il accepte, qu'il reçoit vont loin, très loin dans cette eau claire et profonde qui forme son regard et sans doute son

C'est cela qui lui permet d'être simple dans le succès le plus inattendu, le plus vertigineux qui ait jamais croulé sur un écrivain. C'est cela qui l'assure contre les travers les plus in-

nocents d'un homme de lettres. Il n'en est pas un. Il n'a même pas besoin de lutter contre le terrible dualisme d'un auteur, contre le témoin, contre le double angoissant et odieux qui dévore en général la puissance vitale de ceux qui nourrissent leurs fictions de leur sang.

Combien de fois Remarque ne m'a-t-il

- Je suis un homme normal, tout ce qui se fait de plus normal. Ma seule anomalie est d'écrire. Je limite les crises autant que je peux. Il ne disait que la stricte vérité. Son travail d'écrivain est un accident dans son existence. Et de ce caractère accidentel, il tire sa force, sa beauté. En voici un exemple qui on donnait quelques représentations du film tiré de L'Equipage. Par amitié pour moi, il voulut en voir une. Toute la soirée qui suivit, il fut silencieux, oppressé. Je lui demandai la raison de cette tristesse.

- J'ai revécu la guerre, répondit-il. Quelle fraîcheur, quelle vitalité ne faut-il point pour réagir ainsi, à celui qui a écrit A gure au repos, on y distinguait peu à peu en qui le travail de l'écrivain aurait dû user

Je ne connais rien du deuxième livre de Rmarque que commence à publier aujourd'hui le Matin, sauf qu'il traite du désarroi matériel et moral de la démobilisation, mais je suis traits lisses qui appartenaient à l'auteur dont sûr, parce que j'ai bien vu son visage et bien entendu sa voix, que Après est un très beau

J. KESSEL.



